

La vie rêvée

Le mari de la coiffeuse de Patrice Leconte

Marie-Claude Loiselle

Number 53, January–February 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22520ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loiselle, M.-C. (1991). Review of [La vie rêvée / *Le mari de la coiffeuse* de Patrice Leconte]. *24 images*, (53), 64–64.

LE MARI DE LA COIFFEUSE

DE PATRICE LECONTE

LA VIE RÊVÉE

par Marie-Claude Loïselle

Nous pourrions dire que la matière dont est tissée l'univers du *Mari de la coiffeuse* est faite de «jaune citron et sent la vanille». Antoine, personnage lunaire qu'interprète Jean Rochefort, décrit la mort en ces termes. Ces mots viennent celer un parallèle entre l'immobilité de la vie que l'on retrouve ici, soutenue par le monde chimérique d'Antoine, et le vertige morbide intrinsèque à cette immobilité et par lequel sombrera l'histoire. Histoire de bonheur, certes; histoire de passion sans nuages telle que le cinéma n'avait jamais pris le risque hautement suicidaire de nous la montrer mais qui pourtant cache en son sein une vision des plus désespérée de l'amour et de la vie.

Tout comme monsieur Hire, le personnage du précédent film de Patrice Leconte, Antoine échappe à la vie réelle en pénétrant dans un univers alimenté par la musique. Ici, le quatuor de Brahms de *Monsieur Hire* fait place à des chansons arabes. Celles-ci ne sont plus seulement les stimulateurs d'une émotion présente mais deviennent la voie d'évasion vers un ailleurs rêvé: l'Afrique, l'exotisme, etc.

Si la présence de la fuite était déjà sous-entendue dans *Monsieur Hire*, le personnage demeurait encore assez présent à la réalité du monde pour en reconnaître l'horreur. Monsieur Hire confiera à l'enquêteur: «C'est vrai que la vie est dégueulasse». Antoine affiche, quant à lui, tous les signes d'une totale démission face à ce réel. Il vit dans un univers que seuls nourrissent ses rêves et ses fixations (les plus tenaces étant que tout ce que l'on désire peut s'accomplir et la volonté de marier une coiffeuse) jusqu'à ce que la vie, enfin, vienne s'arrêter dans son regard posé sur Mathilde, la coiffeuse qu'il épouse. Ses visions dès lors pourront être comblées à satiété derrière la porte de leur boutique lorsque commencera, comme le dit Antoine «la vraie vie à bord de notre paquebot immobile». Croyant accomplir le rêve le plus cher à l'homme depuis toujours: celui de la perfection dans l'immuabilité des choses, le personnage d'Antoine, par sa candide naïveté, revêt une dimension presque mystique. Chez Leconte (depuis *Tandem*), les émotions qui donnent sens à la vie se cristallisent par le regard. Autant monsieur Hire (sur)vit

grâce à l'exercice du voyeurisme, autant toutes les impulsions vitales d'Antoine passent par la contemplation pure (pour ne pas dire béate).

À l'intérieur de ce monde refermé sur lui-même comme une bulle, toutes les interventions de l'extérieur paraissent étrangères ou étranges. Ainsi, chaque fois qu'un client passe la porte, sa présence se trouve accentuée par une nette rupture de ton marquée par des comportements outrés, des situations loufoques ou des dialogues incongrus, comme par exemple la scène du poète ou celle de l'enfant récalcitrant. Rares sont les immixtions d'humour au cinéma qui se fondent avec autant d'aisance et de bonheur que celles-ci.

À l'immobilité sereine d'Antoine vient s'opposer celle de Mathilde; personnage pétri d'angoisse silencieuse et éminemment plus terre à terre qu'Antoine. Non seulement Mathilde ne possède aucune échappatoire comme Antoine avec la musique (ce qui d'ailleurs le «sauvera» à la fin) mais c'est également elle qui travaille pour eux deux. Ainsi, Mathilde injecte au film une coloration mélancolique. Elle vit un amour entier et inespéré mais, contrairement à Antoine, elle ne peut oublier que le temps coule inéluctablement et qu'il conduit toute chose vers une fin certaine. Antoine se remémore volontiers son enfance. Pour Mathilde, les traces du passé ne sont que les symboles de la fuite du temps.

Sur son paquebot immobile, Mathilde sent à chaque instant le temps qui coule dans ses veines. Elle seule voit se voûter, chaque jour davantage, un de ses clients. Une phrase du poète viendra résumer à elle seule le film: Mathilde, superbe, vit, par cette passion à laquelle elle s'abandonne en silence, «l'agonie ardente des roses». Assurément, *Le mari de la coiffeuse* est le plus beau film sur la passion et sur la vie depuis *Trop belle pour toi* et *Monsieur Hire*. ■

Mathilde (Anna Galiena) et Antoine (Jean Rochefort)



LE MARI DE LA COIFFEUSE

France 1990. Ré. et scé.: Patrice Leconte. Ph.: Eduardo Serra. Mus.: Michael Nyman. Int.: Jean Rochefort, Anna Galiena. 80 minutes. Couleur. Dist.: Cinéma Plus.